

*Iulia Székely*

University College, Dublin

PRATIQUES INTELLECTUELLES  
À L'UNIVERSITÉ DE PRAGUE  
AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE.  
NOTES SUR UN *QUODLIBET*  
DE JAN ARSEN DE LANGENFELD  
(c. 1400)\*

Je connais Zénon depuis 2012, lorsqu'il est venu à Cluj-Napoca (Roumanie) pour donner une communication dans le cadre d'un workshop organisé par Dragos Calma à l'Université Babes-Bolyai<sup>1</sup>.

Pour cette occasion, Zénon avait choisi de parler de l'albertisme dans les universités d'Europe Centrale, un sujet qui lui était cher et sur lequel il avait travaillé un bon nombre d'années. Comme j'étais encore au début de mes études de philosophie médiévale, je me rappelle avoir eu certaines difficultés à me repérer à travers son allocution éminente, mais néanmoins, son approche complexe et scrupuleuse m'avait totalement séduite. Zénon s'intéressait à la fois aux manuscrits (combinant la paléographie, la codicologie, l'histoire des bibliothèques), à l'interprétation doctrinale des idées contenues dans les textes, aux maîtres et au contexte dans lequel les œuvres avaient été produites.

Heureusement, depuis cette première rencontre, j'ai eu souvent l'occasion de discuter avec Zénon sur les sujets auxquels je travaillais, notamment sur les disputes quodlibétiques à Prague ou dans les universités d'Europe centrale. Il me

---

\*Travail développé dans la thèse pour le diplôme d'archiviste paléographe à l'École nationale des chartes (Paris) soutenue en 2018, et accompli au sein du projet ERC NeoplAT : *Neoplatonism and Abrahamic Traditions. A Comparative Analysis of the Middle East, Byzantium and the Latin West (9<sup>th</sup>–16<sup>th</sup> Centuries)*, ERC\_CoG\_771640.

<sup>1</sup>Ce work shop fut organisé dans le cadre de son premier projet sur les commentaires inédits du Liber de causis, projet où j'étais aussi membre depuis 2011, avec d'autres étudiants et professeurs de l'Université de Cluj-Napoca. D'autres spécialistes parisiens en philosophie médiévales furent présents à cette occasion : Delphine Faivre-Carron, Marc Geoffroy (†) et Dominique Poirel.

donnait de très bons conseils et me renvoyait à des livres ou à des articles intéressants. Mon nom figure aussi dans son petit carnet où Zénon avait l'habitude de noter les personnes qui empruntaient des livres de sa bibliothèque personnelle, et j'en suis très fière. Je me rappelle avoir emprunté de lui beaucoup de livres sur les universités de la fin du Moyen Âge pour la rédaction de ma thèse de l'École des chartes ; au final, après que je les aie lus, il m'en a fait cadeau.

Aujourd'hui, je sais toujours que si je lui passe un coup de fil pour lui demander des renseignements concernant un sujet d'histoire médiévale ou d'histoire de la philosophie, ma quête ne restera pas sans réponse. De plus, les dialogues avec Zénon sont toujours très agréables, car, au fil de la discussion, il se rappelle de différents événements du passé ou de l'actualité, des spécialistes de partout qui ont travaillé sur tel ou tel sujet, il se rappelle des colloques où il a été invité, des personnes qu'il a connues, de ses maîtres (polonais et français) ou des pays qu'il a visités. Zénon est et restera pour moi la figure du chercheur authentique ; c'est le chercheur qui parle avec beaucoup d'enthousiasme sur les thèmes et les sujets qui lui font chaud au cœur, mais qui est aussi très exigeant envers son travail. C'est l'intellectuel qui travaille tout le temps, sans cesse, du matin au soir, mais qui s'interrompt aussi très volontiers pour bavarder avec ses amis et ses proches. Je lui suis reconnaissante pour son amitié et pour le rôle discret, mais important, qu'il a assumé dans ma formation intellectuelle pendant les années passées en France, mais aussi après mon déménagement. Je le remercie pour m'avoir inculqué l'amour de Paris et de la culture française (qu'il tient en grand respect), pour m'avoir appris l'importance de l'honnêteté et de la rigueur dans le travail de recherche et pour avoir été un soutien solide à travers toutes mes épreuves.

Cet article, qui porte sur l'université de Prague, lui est dédié.

#### DISCUSSION LIMINAIRE

Il est bien connu qu'à Prague, l'histoire du genre quodlibétique ne peut pas être séparée de celle du mouvement hussite. Dans la première université d'Europe centrale, les cérémonies *de quolibet* surent très bien rendre compte de l'atmosphère chargée de différents conflits du début du XV<sup>e</sup> siècle. Pendant cette période, ont été débattus des sujets qui cachaient des ambitions de réformer l'Église, des intérêts politiques et nationalistes ou des sympathies envers les idées philosophiques et théologiques propagées par Jean Wyclif. Cependant, les disputes contenaient un grand nombre de questions qui se répétaient au fil des années ; loin d'avoir cherché à être constamment originaux, les présidents des disputes pragoises recourraient systématiquement aux quodlibets antérieurs afin d'y puiser des sujets à disputer. Ainsi, un certain nombre de questions

quodlibétiques circulait d'une dispute à l'autre, forgeant des traditions thématiques typiques du milieu universitaire tchèque. Le présent article se propose d'illustrer cette situation, en étudiant le manuel *de quolibet* de Jan Arsen de Langenfeld († c. 1404), plus précisément le cas de deux questions extraites de son manuel, qui furent réutilisées dans les préparations de deux disputes ultérieures.

Trois décennies après sa fondation (1348), l'université pragoise établit ses premières réglementations concernant les cérémonies quodlibétiques (*De modo disputandi de quolibet, et de disputaturi electione*, en 1379); suit un nouveau statut en 1391 (*De disputatione de quolibet*)<sup>2</sup>. Importées de l'Europe occidentale, ces disputes acquièrent rapidement un fort caractère local, propre aux universités d'Europe centrale. Dans le cadre de cette adaptation, plusieurs éléments de la dispute quodlibétique « traditionnelle » changèrent, notamment le mode de désignation du *quodlibetarius*, ses devoirs, le déroulement et la durée d'une dispute<sup>3</sup>. Une des différences essentielles par rapport à la dispute quodlibétique d'origine était que les quodlibets des universités d'Europe centrale n'étaient plus organisées par les facultés de théologie, mais exclusivement par les facultés des arts. En outre, le maître qui assumait l'organisation de cet événement se confrontait à une responsabilité très ample, à savoir de composer des dizaines de questions pour les maîtres participants et de se préparer en vue d'une discussion dialectique avec chacun des répondants; c'est pourquoi les quodlibets d'Europe centrale duraient souvent plusieurs jours en continu.

Pour ce qui est de la documentation des disputes *de quolibet*, Prague se trouve dans une position privilégiée, grâce à l'existence des manuels *de quolibet*. Ceux-ci

<sup>2</sup> *Liber decanorum facultatis philosophicae Universitatis Pragensis ab anno Christi 1367 usque ad annum 1585*, dans *Monumenta historica Universitatis Carolo-Ferdinandea Pragensis*, Prague : Jan Nepomuk Gerzabek, 1830, Pars I, p. 65–67 ; p. 101–102.

<sup>3</sup> Le caractère spécifique des disputes *de quolibet* dans les universités central-européennes est l'objet d'un nombre considérable d'articles ou de monographies : J. KEJŘ, *Kvodlibetní disputace na pražské universitě*, (Les quodlibets à l'université de Prague), Praha : Universita Karlova, 1971 ; V. HEROLD, P. SPUNAR, « L'université de Prague et le rôle des disputations *de quolibet* à sa faculté des Arts à la fin du XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup> siècle », *Compte rendu de la soixante-neuvième session annuelle du Comité de l'Académie des Sciences de la République tchèque, Secrétariat administratif de l'UAI, Palais des Académies, Bruxelles, 1995*, p. 27–39 ; F. ŠMAHEL, « The Faculty of Liberal Arts 1348–1419 », *idem*, *Die Prager Universität im Mittelalter/The Charles University in the Middle Ages*, Leiden – Boston : Brill, 2007, p. 213–271 ; *idem*, « Die Verschriftlichung der Quodlibet-Disputationen an der Prager Artistenfakultät bis 1420 », *idem*, *The Charles University in the Middle Ages*, p. 359–386 ; P. SPUNAR, « La Faculté des arts dans les universités de l'Europe Centrale », *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles)*, edited by L. Holtz, O. Weijers, Turnhout : Brepols, 1995, p. 467–475 ; I. SZÉKELY, « The *Liber de causis* in 15th-Century Quodlibetal Disputations in Central Europe (Prague and Erfurt. 1400–1417) », *Reading Proclus and the Book of Causes (5<sup>th</sup>–16<sup>th</sup> Centuries)*, vol. 1 : *Western Scholarly Networks and Debates*, edited by D. Calma, vol. 1 : *Teaching and Readings in the West*, Leiden – New-York : Brill (sous presse).

représentent un type particulier de source qui, jusqu'à présent, n'est attesté qu'à Prague et qui nous renseigne utilement sur la préparation d'un *quodlibetarius* à la dispute qu'il allait présider. Dans le meilleur des cas, un manuel peut comprendre les éléments suivants : deux discours (d'inauguration et de clôture), une question principale (débatue par le *quodlibetarius*), des *probleumata* (questions conçues pour divertir le public) et toutes les questions proposées aux participants. Ces dernières étaient accompagnées par des arguments pour et contre la thèse proposée dans la question, qui étaient organisés en deux paragraphes plus ou moins longs, intitulés *contra concendentem* et *contra negantem* (ou *contra dicentem quod sic/non*). Ces paragraphes ne représentent pas la détermination (*solutio*) d'une question, mais des séries d'arguments préparés par le président de la dispute pour qu'il puisse s'acquitter convenablement de sa tâche, c'est à dire mener une discussion dialectique intéressante avec le maître qui débattait sur la question qui lui était attribuée<sup>4</sup>. Outre qu'ils nous renseignent sur les moments principaux du quodlibet pragois, ces manuels sont également des sources précieuses pour reconstituer les thèmes qui intéressaient la communauté académique dans une époque donnée, les autorités auxquelles les maîtres faisaient appel, de même que les noms et le nombre des personnes qui participaient à l'événement.

Il convient également d'ajouter que les cérémonies solennelles étaient d'habitude entourées d'une grande publicité ; des placards étaient mis partout dans la ville afin d'annoncer l'événement<sup>5</sup>. Les sujets abordés pendant les quodlibets étaient pour la plupart philosophiques (logique, médecine, mathématique, musique, droit, éthique, métaphysique) ; cependant, des thématiques plus controversées, portant explicitement la marque des préoccupations de l'époque n'étaient aucunement évitées (abus de l'Église romaine, droits des clercs, autorité du pape, eucharistie etc.). En effet, ces dernières étaient davantage susceptibles d'intéresser les intellectuels de l'époque, d'attirer un nombre plus grand d'auditeurs et, par conséquent, d'accroître la réputation de l'université. En outre, ces sujets abordaient les mêmes problèmes que ceux sur lesquels avait polémique Jean Wyclif quelques dizaines d'années avant.

Pendant la période comprise entre la toute fin du XIV<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle, les disputes quodlibétiques devinrent des tournois réguliers et assez violents entre le parti hussite naissant et les antiwycliffiens, réfractaires à toute influence du théologien d'Oxford. Au début, ces affrontements se manifestaient

<sup>4</sup> Quant aux maîtres participants à la dispute, ils recevaient leurs questions trois-quatre jours avant le commencement du quodlibet : [...] *et illam disputationem juxta morem consuetum continuet diligenter singulis magistris de facultate praesentibus in studio, quaestiones per tres vel quatuor dies ante initium suae disputationis in scripto, ut consuetum est, dirigendo* [...] Cf. *Liber decanorum*, p. 66.

<sup>5</sup> O. MARIN, *L'archevêque, le maître et le dévot. Genèses du mouvement réformateur pragois (années 1360–1419)*, Paris : Honoré Champion, 2005, p. 194.

surtout sur le plan philosophique<sup>6</sup> ; les nominalistes ou buridanistes (notamment les maîtres allemands) préférant plutôt la doctrine nominaliste rivalisaient avec les maîtres tchèques hussites, défenseurs du réalisme, qui se répandit à Prague grâce à une importation précoce des écrits de Wyclif. Des sujets liés aux *universalia realia* furent constamment débattus dans le cadre des quodlibets organisés à la faculté des arts de Prague. Cependant, après la promulgation du Décret de Kutna Hora, par le roi Venceslas IV, au printemps 1409, peu après le controversé quodlibet présidé par le wycliffien Matthias de Knin, on assista au départ massif des maîtres et étudiants étrangers appartenant aux trois nations étrangères de l'université de Prague (bavaroise, polonaise et saxonne). Cet exode fut suivi, une année plus tard, par la condamnation à la destruction par le feu des traités de Wyclif par l'archevêque Zbyněk. Après la destruction d'environ deux cent volumes du théologien, les maîtres hussites organisèrent à l'université une série de six disputes publiques destinées à montrer le mérite des traités wycliffiens. Malgré leurs efforts, vers 1411 environ, le réalisme wycliffien finit par disparaître de la faculté des arts de Prague<sup>7</sup>.

La nationalisation de l'université de Prague, qui fut une des conséquences majeures du Décret de 1409, laissa son empreinte sur les quodlibets. Ceux-ci se transformèrent graduellement en une caisse de résonance des heurts entre les factions tchèques hussite et anti-hussite (exception faite pour la dispute présidée par Jan Hus en 1411<sup>8</sup>). Le réalisme extrême y fut de moins en moins abordé ; toutefois, les sujets de nature wycliffienne continuèrent à jouer un rôle important dans les questions quodlibétiques, mais, dorénavant, celles-ci furent plutôt orientées vers des problèmes liés à l'Église et le programme des réformes hussites.

Pour illustrer la forte prépondérance et la diversité des sujets inspirés par les doctrines de Wyclif dans les disputes *de quolibet*, dans la période d'avant et d'après le Décret de Kutna Hora, nous avons dressé ci-dessous une liste de questions de la période c. 1399–1417, rangées par thème (*universalia realia*, *annihilationis*, *dominium*, espace-temps/mouvement, déterminisme, *potentia Dei*, *ecclesia*,

<sup>6</sup> Dans sa monographie dédiée au mouvement réformateur de Bohême, Olivier Marin note : « En raison de sa forme agonistique propice aux règlements de comptes et aux saillies, la dispute [quodlibétique] était en effet le haut lieu des confrontations doctrinales ». Cf. O. MARIN, *L'archevêque, le maître et le dévot*, p. 194.

<sup>7</sup> Sur l'extinction du réalisme à l'université de Prague voir F. ŠMAHEL, « Wyclif's Fortune in Hussite Bohemia », *idem*, *The Charles University*, p. 474.

<sup>8</sup> La dispute *de quolibet* organisée par Jan Hus en 1411 est une exception dans l'atmosphère empreignée d'animosité qui suivit l'exode des maîtres des nations étrangères. Afin de rétablir un climat apparemment plus harmonieux, Hus ne mentionna aucun sujet sensible dans son quodlibet. En outre, il donna des noms des philosophes anciens aux maîtres tchèques et ses discours (initial et de clôture) furent très très élogieux pour la ville et l'université de Prague.

serments et sujets liés à l'eucharistie)<sup>9</sup>. Comme nous l'avons mentionné plus tôt, les énoncés des questions (voire leurs arguments) étaient assez souvent repris d'un quodlibet à l'autre. Cette pratique ne saurait être nécessairement interprétée comme un manque d'inspiration de la part des organisateurs des disputes. On peut envisager deux justifications possibles : 1) l'intérêt de proposer une question récurrente pouvait suggérer un thème qui était encore d'actualité ; 2) le *quodlibetarius*, qui était contraint de préparer sa dispute en cinq mois, souhaitait alléger son travail et empruntait un certain nombre de questions à un quodlibet antérieur<sup>10</sup>.

Les sujets « wycliffiens » discutés  
lors des disputes quodlibétiques pragoises  
entre c. 1399 et 1417<sup>11</sup> :

<i>UNIVERSALIA REALIA</i>	QUODLIBET/AUTRES TÉMOINS MANUSCRITS
<i>Utrum idee aliqua ratione cogente propter generationem rerum naturalium sunt ponende.</i>	Legnicz: (attribuée à Arsen) <sup>12</sup> .
<i>Utrum numerus sit res distincta realiter a re numerata per ipsum aut rebus numeratis.</i>	Arsen: FM 41/p. 356; Knin: JK 134/p. 135.
<i>Utrum omnis relatio sit res positiva realiter distincta a re absoluta.</i>	Arsen: FM 49/p. 357.

<sup>9</sup>La liste n'a pas la prétention d'être exhaustive, puisque nous avons fait ce choix en nous fiant, en grande partie, aux énoncés des questions, sans lire le contenu des questions (inédites), à l'exception de celles qui sont éditées ici.

<sup>10</sup>Ce deuxième argument est aussi partagé par F. ŠMAHEL, « Ein unbekanntes Prager Quodlibet von ca. 1400 des Magisters Johann Arsen von Langenfeld », *idem, The Charles University*, p. 342. Les questions étant nombreuses et couvrant une multitude de domaines, on comprend les difficultés qu'un maître pouvait avoir pour discuter avec tous les maîtres qui participaient au quodlibet.

<sup>11</sup>Pour économiser l'espace, nous avons raccourci les œuvres auxquelles nous faisons référence. La mention JK se réfère au livre de J. Kejř, *Kvodlibetní disputace*, qui nous a rendu de grands services pour le choix des questions. Pour la liste des questions de la dispute quodlibétique de Jan Arsen de Langenfeld et de Henri de Ribenicz, nous avons utilisé deux articles de F. Šmahel (« Ein unbekanntes Prager Quodlibet » et l'annexe 2 de « Die Verschriftlichung der Quodlibet-Disputationen... »), intégrés dans son *The Charles University* (noté FM). Les références aux questions du quodlibet de Jan Hus se rapportent à son édition : *Magistri Iohannis Hus Quodlibet*, édité par B. Ryba (noté BR).

<sup>12</sup>Cette question reste encore inédite. Elle est préservée dans le manuscrit de Straslund HN NB 24, f. 222va-223va. Cf. M. DEKARLI, « Prague Nominalist Master John Arsen of Langenfeld and His Quaestio on Ideas from Around 1394/1399 », *The Bohemian Reformation and Religious Practice*, vol. 9 (2014), p. 38, n. 21.

*Utrum tempus sit ens realiter extra animam existens.*

Arsen: FM 54/p. 357;  
Knin: JK 125bis/p. 134.

*Utrum a parte rei universalis sit necessarium ponere pro mundi sensibilis armonia.*

Knin: JK 16/p. 119.

*Utrum mundus archetypus, ad cuius similitudinem iste mundus sensibilis est productus, sit multitudo ydearum in mente divina eternaliter refulgens.*

Knin: JK 50/p. 124.

*Utrum numerus sit res distincta realiter a se numerata aut rebus numeratis.*

Knin: JK 134/p. 135.

*Utrum in eodem supposito sunt plures forme substantiales ponibiles.*

Knin: JK 148/p. 136.

*Utrum simpliciter necessario multitudo ydearum praequiritur ad multitudinem productorum.*

Hus: JK 42/p. 144.

*Utrum prima causa causanda primam materiam indidit sibi rationes seminales omnium generabilium et corruptibilium rerum.*

Procopé: JK 4/p. 159.

*Utrum singulorum entium secundum quemlibet modum ipsorum essendi ydee in mente divina eterna in eodem genere cause sint ponende.*

Procopé: JK 30/p. 162.

#### ANNICHILATIO

*Utrum ad destructionem omnium singularium alius speciei sequitur destructio eiusdem speciei.*

#### QUODLIBET

Knin: JK 78/p. 128.

*Utrum Deus ex infinita potentia, sapientia et bonitate mundum sensualem ex nichilo temporaliter productum conservet, ne in nichilum redigatur.*

*Questio principalis* de Michel de Malenice: JK 1/p. 148.

*Utrum Deus, qui solus potest rem creare, potest rem simpliciter annihilare.*

Tišnov: JK 7/p. 150.

#### DOMINIUM

*Utrum rex, princeps aut dominus terrenus amplius ius et maius dominium habeat super adiacentia bona subditorum quam ipsimet subiecti.*

#### QUODLIBET

Knin: JK 94/p. 130.

*Utrum in politiis bene rectis iustum sit sacerdotes super bonis temporalibus civiliter dominari.*

Knin: JK 121/p. 133;  
Hus: BR/p. 115.

*Utrum brachium seculare potest licite bona temporalia tollere a clero actualiter delinquente.*

Hus: BR/p. 61.

*Utrum potest homo iniustus iuste dominative bona temporalia possidere.*

THÉORIE DES INDIVISIBLES ---  
ESPACE/TEMPS

*Utrum in linea sint ponenda puncta simpliciter individualia.*

*Utrum in quolibet permanenti continuo puncta indivisibilia sint ponenda.*

*Utrum quodlibet continuum ex non quantis finitis componatur.*

*Utrum cuiuslibet rei corruptibilis sit dare primum instans sui esse quoad inceptionem et ultimum instans sui esse quoad desinitionem.*

*Utrum possibile est fieri vacuum loci corporalis.*

*Utrum possibile sit idem corpus in numero pro eodem tempore adequato esse in pluribus locis.*

DÉTERMINISME

*Utrum possibile sit aliquod futurum ut non eveniat<sup>13</sup>.*

*Utrum omne contingens, quod eveniet, absolute necessario eveniet.*

POTENTIA DEI

*Utrum Deus per presentiam, essentiam et potentiam sit repletive in quolibet situ sive loco.*

Hus: BR/p. 102.

QUODLIBET

Ribenicz: FM 36/p. 385.

Arsen: FM 32/p. 356;  
Knin: JK 140/p. 135;  
Procopé: JK 44/p. 164;  
Prahá, Knihovna universitní  
V H 13, f. 102r–103r;  
Prahá, Knihovna universitní  
X H 18, f. 164v–165v.

Knin: JK 115/p. 132.

Knin: JK 95/p. 130.

Knin: 24/p. 120.

Procopé: JK 67/p. 167.

QUODLIBET

Arsen: FM 50/p. 357;  
Prahá, Knihovna universitní  
X H 18, f. 164r–164v;  
Prahá, Knihovna universitní  
V H 13, f. 102r–103r.

Hus: BR/p. 53.

QUODLIBET

Knin: JK 34/p. 121.

<sup>13</sup> Cette proposition, louant le déterminisme, semble avoir été la proposition préférée de Wyclif (Tout advient avec une nécessité absolue). Elle apparaît dans son *De ecclesia* : « [...] videtur quod omnia futura de necessitate evenient et quod nichil anichilari potest ». Cf. JOHANNES WYCLIF, *De ecclesia*, éd. I. Loserth, London : Published for the Wyclif Society by Trübner & co, 1886, p. 107, l. 12–13. Voir aussi V. HEROLD, « Wyclif's Ecclesiology and its Prague Context », *The Bohemian Reformation and Religious Practice*, vol. 4 (2002), p. 24.

*Utrum prima causa agens ad extra cum causa secunda libere et contingenter sit aliquo termino terminata in potentia sua activa.*

*Utrum potentia activa primi entis ad extra sit aliquo termino terminata.*

*Utrum prima causa agendo cum causa secunda ad extra agat libere contingenter.*

#### ECCLÉSIOLOGIE

*Utrum secta cristianorum sit perfectior sectis iudeorum et saracenorum.*

*Utrum subesse Romano summo pontifici tamquam capiti sancte universalis ecclesie sit de necessitate salutis cuiuslibet cristiani.*

*Utrum circumscripta symonia potest summus Romanus pontifex reservando sibi primos fructus distribuere generaliter beneficia regnorum.*

*Utrum omnis cristianus in qualicumque materia fidei et ecclesiastica teneatur credere sicut romana credit ecclesia et non aliter.*

*Utrum fundatio pro perpetua cleri elemosina corporali sit consona legi evangelice et rationi.*

*Utrum pro reformanda in ecclesia Cristi unione necesse est clerum renuntiare omnibus que possidet in affectum et effectum et sequi Cristum in evangelica paupertate.*

*Utrum in totali ecclesiastica politia cristianorum necesse est semper esse capitalem plenitudinem ecclesiastice potestatis in aliqua simplici persona humana in humanis super terram visibiliter conversante.*

*Utrum indulgentie per pontifices concedi consuete et usitate possunt lege divina fundari vel ratione.*

*Utrum de potestate pape sit disputandum.*

Procopé: JK 32/p. 162 (attribuée à Simon de Tišnov); Praha, Knihovna universitni X H 18, f. 34r–37v (représente la *solutio* de Simon de Tišnov au quodlibet de Procopé de Kladruby).

Arsen: FM 50/p. 357; Knin: JK 125/p. 134.

Arsen: FM 2/p. 354.

#### QUODLIBET

Malenice: JK 6/p. 149 (attribuée à Simon de Tišnov).

Tišnov: JK 4/p. 150.

Tišnov: JK 14/p. 151.

Tišnov: JK 21/p. 152.

Tišnov: JK 22/p. 152.

Tišnov: JK 34/p. 154–155.

Tišnov: JK 35/p. 155.

Tišnov: JK 36/p. 155.

Tišnov: JK 37/p. 155.

*Utrum numerus predestinatorum vel prescitorum augeri possit vel minui.*

Tišnov: JK 53/p. 157.

*Utrum prelato notorie deficiente a suo officio subiectus debeat sibi tribuere stipendia ut prelato.*

Tišnov: JK 54/p. 157.

*Utrum licet sacerdoti bona sua in foro repetere contencioso.*

Tišnov: JK 55/p. 157.

*Utrum summus Romanus pontifex super meritis Christi et omnium sanctorum dispensator constitutus de plenitudine potestatis sue possit ad quemcumque locum ecclesiasticum quantascumque voluerit indulgentias applicare.*

Tišnov: JK 56/p. 157.

#### SERMENTS

*Utrum licitum est adiurare seu incantare.*

#### QUODLIBET

Knin: JK 118/p. 133;  
Tišnov: JK 41/p. 155.

#### L'EUCCHARISTIE (?)

*Utrum possibile sit naturaliter accidens migrare de subiecto in subiectum.*

#### QUODLIBET

Arsen: FM 22/p. 355.

*Utrum omne ens simpliciter unum sit substantia vel accidens.*

Arsen: FM 42/p. 356;  
Tišnov: JK 11/p. 151;  
Praha, Narodni universitny  
V H 13, f. 110r–111r.

*Utrum prima rerum naturalium materia de una forma substantiali in aliam transmutabilis possit informis existere per tempus vel instans.*

Knin: JK 17/p. 199.

*Utrum prima causa vicem cuiuscumque cause secunde supplere poterit in causando.*

Knin: 8/p. 118.

*Utrum secunde cause possunt suos effectus causare prima causa non concausante.*

Knin: 41/p. 123.

*Utrum omne ens fit ens per participacionem prime cause.*

Knin: JK 85/p. 129.

*Utrum omne dependens sit ens per participacionem prime cause.*

Hus: BR/p. 202.

*Utrum sit possibile quod accidens per infinitam virtutem prime cause preter subiectum existat.*

Tišnov: JK 9/p. 151;  
Procopie: JK 76/p. 168.

*Utrum accidens, de cuius essentia est inherentia, secundum se vel sua inferiora insit prime cause.*

Tišnov: JK 10/p. 151.

*Utrum, sicut nulla secundarum causarum potest effectum creare prima causa ipsum non concausante, ita prima causa non cuiuslibet cause secunde vicem supplere potest in causando.*

Tišnov: JK 28/p. 153.

D'après la consultation de ce tableau, il est évident que les maîtres hussites discutèrent un nombre important de questions liées à la littérature wycliffienne. Il est à remarquer aussi que les thèmes prédominants, jusqu'à la dispute présidée par Matthias de Knin (en 1409), furent : les *universalia realia*, la théorie des indivisibles, les discussions sur le sujet et les accidents (probablement en relation avec l'eucharistie) et, dans une certaine mesure, la puissance divine et le déterminisme. Après 1409, les *quodlibetarii* continuèrent d'aborder des thèmes wycliffiens, mais ceux-ci furent plutôt orientés vers la critique du clergé et l'Église Romaine ou vers la discussion des concepts du *dominium* et l'annihilation. Le sujet de la puissance divine, de même que ceux qui semblent aborder l'eucharistie, continuent d'intéresser les maîtres. Enfin, il n'est pas rare que certaines questions aient migré d'un quodlibet à l'autre, pour des raisons qui ont été exposées plus haut. C'est précisément sur ce point que cet article se propose d'enquêter dans la partie suivante, à l'aide du cas particulier du manuel de Jan Arsen, qui fut une des sources d'inspiration pour les *quodlibetarii* ultérieurs. Cette enquête contribuera à donner une idée plus concrète des pratiques intellectuelles relatives aux quodlibets dans le milieu universitaire pragois du début du XV<sup>e</sup> siècle.

#### LE MANUEL DE JAN ARSEN DE LANGENFELD

À l'heure actuelle, on connaît six manuels de quodlibets pragois, à savoir ceux qui furent composés par Henri de Ribenicz (c. 1394), Jan Arsen de Langenfeld (c. 1400), Matthias de Knin (1409), Jan Hus (1411), Simon de Tišnov (1416) et Procope de Kladruby (1417). Parmi eux, seul le manuel de Jan Hus a fait l'objet d'une édition intégrale (par Bohumil Ryba, en 1948, réimpr. en 2006). Par la publication de sa monographie, en 1971 (*Kvodlibetní disputace na pražské universitě [Les disputes quodlibétiques à l'université de Prague]*), Jiří Kejř a considérablement contribué au progrès de la recherche sur les quodlibets pragois. Alors que son livre est écrit en langue tchèque, il inclut aussi une partie documentaire en latin, où l'auteur a inventorié toutes les questions *de quolibet* connues du XV<sup>e</sup> siècle (de la période comprise entre 1404 et 1417), indiquant également tous leurs témoins manuscrits connus<sup>14</sup>. Cette liste a été ultérieurement complétée par František Šmahel, qui a découvert deux autres manuels : ceux des *quodlibetarii*

<sup>14</sup>JIRÍ KEJŘ, *Kvodlibetní disputace*, p. 115–169. Il existe également un résumé en français aux pages 201–206.

Matthias de Legnicz (1399)<sup>15</sup> et Jan Arsen de Langenfeld. (c. 1400)<sup>16</sup>. Le manuel d'Henri de Ribenicz est, en revanche, assez différent des cinq autres, en raison du traitement plus complexe des questions. Concernant ce dernier, Šmahel affirme qu'il est le seul à contenir des questions élaborées, de sorte qu'Henri semblait parfaitement préparé en vue des discussions qui allaient se dérouler<sup>17</sup>.

Grâce à ces inventaires de questions, on peut désormais saisir la variété des sujets traités pendant une cérémonie *de quolibet* et surtout repérer les questions qui étaient reprises d'un quodlibet à l'autre. Afin d'illustrer ce propos, nous avons choisi de discuter le cas du maître allemand Jan Arsen de Langenfeld<sup>18</sup>, dont le manuel est conservé à la Bibliothèque Universitaire de Leipzig (N° 1435). En menant une analyse comparative avec les autres manuels pragois, Šmahel a pu établir qu'il s'agissait bien encore d'un exemplaire de manuel *de quolibet* qui provenait de l'université de Prague. À l'occasion de cette comparaison, il a aussi observé que les manuels de Jan Arsen et de Matthias de Knin avaient vingt-cinq questions en commun et que la dispute de Knin, qui était considérée jusque là comme une des plus originales, devait désormais être considérée avec plus de réserves.

En prolongement de l'analyse décrite plus haut, nous avons souhaité examiner plus en détail ce phénomène d'emprunt des questions d'un quodlibet à l'autre par deux textes extraits du manuel de Jan Arsen, qui se trouvent édités à la fin de cet article. La première question choisie (dorénavant **Z1**) examine si la cause première, agissant avec la cause seconde, agit librement d'une façon contingente

<sup>15</sup> F. ŠMAHEL, « Die Verschriftlichung der Quodlibet-Disputationen... Anhang 2. Quodlibet des Mag. Heinrich von Ribenicz », *IDEM, The Charles University*, p. 382–386.

<sup>16</sup> F. ŠMAHEL, « Ein unbekanntes Prager Quodlibet von ca. 1400 des Magisters Johann Arsen von Langenfeld », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, vol. 33 (1977), p. 199–215, réimprimé dans son recueil d'articles *The Charles University*, p. 336–358.

<sup>17</sup> Cf. F. ŠMAHEL, « Die Verschriftlichung der Quodlibet-Disputationen an der Prager Artistenfakultät bis 1420. Anhang 2. Quodlibet des Mag. Heinrich von Ribenicz », *IDEM, The Charles University*, p. 382. Le manuscrit où se trouve conservé le manuel d'Henri de Ribenicz (Universitätsbibliothek Leipzig Ms. 1414) est en ligne, de sorte que nous avons pu, nous aussi, examiner sa structure. D'abord, l'argumentation de chaque question occupe plus d'espace (c. 4–5 folios, voire plus) par rapport aux questions des cinq autres manuels (environ deux folios en moyenne). La structure d'une question composée par Ribenicz est, en effet, plus élaborée, puisqu'elle comprend des arguments plus longs, divisés en *articuli* ou *opinioniones*, avec des *notanda* et des *dubitanda*. L'impression que laissent ces textes est réellement celle d'un discours cohérent, tandis que les paragraphes *contra concedentem/contra negantem*, présents dans les cinq autres manuels *de quolibet* semblent indiquer une préparation plus schématique, sans avoir la prétention d'un texte harmonieusement argumenté.

<sup>18</sup> Une courte bibliographie du maître Jan Arsen peut être lue dans F. ŠMAHEL, « Ein unbekanntes Prager Quodlibet », p. 343–345 ; M. DEKARLI, « Prague Nominalist Master John Arsen of Langenfeld », p. 41–42.

(*Utrum prima causa agendo cum causa secunda ad extra agat libere contingenter*<sup>19</sup>). La deuxième (dorénavant **Z2**) demande si la puissance active du premier être (Dieu) vers l'extérieur (*ad extra*) est limitée par un terme (*Utrum potentia activa primi entis ad extra sit aliquo termino terminata*<sup>20</sup>). Cette dernière a été entièrement reprise, neuf ans plus tard, par Matthias de Knin<sup>21</sup>. Cependant, Šmahel avait déjà remarqué, dans son article, que les copies des deux manuels n'étaient pas effectuées à partir du même modèle, puisque la copie de Knin comporte des leçons plus correctes que celles du manuel de Jan Arsen. En outre, les questions **Z1** et **Z2** ont été partiellement reprises par Procope de Kladruby, l'organisateur du dernier quodlibet de l'université de Prague, le 3 janvier 1417. En raison de leurs thématiques voisines, celui-ci put faire fusionner les énoncés de **Z1** et **Z2** pour constituer une seule question, qu'il attribua à son rival, le maître hussite Simon de Tišnov (*Utrum prima causa agens ad extra cum secunda libere et contingenter sit aliquo termino terminata in potentia sua activa*<sup>22</sup>, dorénavant **L**). Fort heureusement, la réponse de Simon est également conservée dans une collection de questions disputées, très probablement toutes quodlibétiques<sup>23</sup>.

Procope s'inspira des deux questions du manuel d'Arsen et reprit la plupart de leurs arguments ; de manière générale, il respecta l'ordre des arguments, mais on trouve aussi des cas où il a inversé les preuves. Quelquefois, il a omis certains arguments, mais en a ajouté d'autres, et même il a voulu compléter certains raisonnements de Jan Arsen. Il est vraisemblable que Procope n'a pas eu sous les yeux la copie du manuel d'Arsen conservée dans le manuscrit de Leipzig, puisqu'il existe un nombre trop important de leçons différentes entre les textes. En outre, le texte **L** présente des *marginalia*, d'une main différente de celle du copiste principal, contenant des paragraphes argumentatifs assez substantiels.

Malgré le fait que **L** gagne en complexité du fait de la fusion de deux questions, Procope a analysé séparément les deux problèmes évoqués par les textes. La première partie de la question **L**, qui correspond au texte **Z1**, est appelée *suppositum* (ou *prima pars*), tandis que la deuxième partie, qui correspond à **Z2**, porte le titre de *quesitum*. Un schéma de la structure argumentative du contenu de **L** pourrait être ce qui suit :

<sup>19</sup> Conservée dans le Ms. Leipzig, Universitätsbibliothek 1435, f. 189r–190r.

<sup>20</sup> Conservée dans le Ms. Leipzig, Universitätsbibliothek 1435, f. 239r–240r.

<sup>21</sup> La *questio* de Mathias de Knin est conservée à Prague : Ms. Knihovna metropolitní kapituly L 45, f. 135v–136r. Ce fait est également mentionné dans F. ŠMAHEL, « Ein unbekanntes Prager Quodlibet », p. 340 (dans le tableau).

<sup>22</sup> La *questio* de Procope de Kladruby est conservée à Prague : Ms. Knihovna metropolitní kapituly L 27, f. 52v–54v.

<sup>23</sup> Il s'agit du Ms. Praha, Knihovna universitny X H 18. Cette *solutio* a été identifiée par Jiří Kejí dans son *Quodlibetní disputace*, n° 32/p. 162.

## TITRE DE LA QUESTION :

- *Utrum prima causa agens ad extra cum secunda libere et contingenter sit aliquo termino terminata in potentia sua activa (= Z1 + Z2)*

ARGUMENTS PRÉLIMINAIRES (deux arguments sur le *suppositum* et un argument sur le *quesitum*, ajouté par une autre main) :

- *Quoad suppositum arguitur quod non ; prima causa non agit, ergo non agit libere contingenter... (Z1)*
- *In oppositum pro prima parte arguitur : quod est nobilius, hoc est liberius...* (argument original, absent dans le manuel d’Arsen)
- *Item, si causa prima agit [...], vel illa actio Dei est finita vel infinita...* (argument ajouté à la suite des autre deux, mais par une autre main que celle du copiste principal)

PARAGRAPHES *contra dicentem quod sic/quod non* :

- *Contra dicentem quod prima causa agit libere et contingenter* (reprend de Z1 presque tous les arguments)
- *Contra dicentem quod potentia Dei activa sit aliquo termino terminata* (reprend une bonne partie des arguments de Z2, mais change complètement leur ordre)
- *Contra dicentem quod prima causa non agit ad extra libere et contingenter* (reprend de Z1 environ la moitié des arguments)
- *Contra dicentem quod potentia activa prime cause non sit terminata* (reprend de Z2 presque tous les arguments)

Nous avons pensé utile de transcrire, dans le tableau qui suit, la partie liminaire des quatre textes discutés jusqu’ici (l’énoncé des questions et les arguments préliminaires). Sur les deux premières colonnes figurent les deux questions extraites du manuel de Jan Arsen (Z1 et Z2). Suivent la question de Mathias de Knin, qui avait absorbé en entier le texte Z2 et, sur la quatrième colonne, la question de Procope de Kladruby, composée de Z1 et Z2. Dans ce court fragment, on peut remarquer les leçons différentes de Z2 et de la question du manuel de Knin, de même que la manière (plus ou moins fidèle) dont Procope a repris les arguments préliminaires de Z1 et Z2.

Johannes Arsen,  
*Questio de quolibet Z1*  
(Ms. Universitätsbibliothek 1435,  
f. 189r)

Utrum prima causa agendo cum causa secunda ad extra agat libere contingenter. Arguitur quod non, quia <prima causa> non agit. Probatio, quia <quod> *optime se habens non indiget actione, 2<sup>o</sup> Celi*; sed quod non libere contingenter probatur, quia non potest non velle agere; ergo non potest non agere. Argumentum, quia voluntas eius est immutabilis. Avicbron in libro Fontis vite: nulla substantia corporalis agit, sed patitur; sed quedam virtus spiritalis penetrans corpora que in ipsis agit. Oppositum probat per auctorem *De causis*, quia *prima causa plus influit in effectum etc.* In opposito, omnem operationem quam efficit causa secunda, prima efficit etc. Item, omnis effectus causatur; igitur etc. Argumentum, quia Deus prius causat effectum quam causa secunda in illo; ergo priori creat illum effectum, et sic, in illo

Johannes Arsen,  
*Questio de quolibet Z2*  
(Ms. Universitätsbibliothek 1435,  
f. 239r)

UTRUM POTENTIA ACTIVA PRIMI ENTIS AD EXTRA SIT ALIQUO TERMINO TERMINATA. ARGUITUR QUOD SIC: CUIUSCUMQUE EST FINIS ILLIUS EST TERMINUS ET PER CONSEQUENS HOC EST TERMINATUM; SED POTENTIE ACTIVE PRIMI ENTIS EST ALIQUIS FINIS; IGITUR ETC. MAIOR VIDETUR NOTA, SED MINOR PROBATUR, QUIA QUI AUFERT FINEM, AUFERT ID EST OMNE BONUM, 2<sup>o</sup> METAPHYSICE, SED HOC AB ISTA POTENTIA AUFERRI NON POTEST; IGITUR ETC. IN OPPOSITUM: POTENTIA ISTA EST INFINITA, ERGO NON INFINITA, ET SIC NON TERMINATA.

Mathias de Knin,  
*Questio de quolibet*  
(Ms. Praha,  
Knihovna  
metropolitní kapituly  
L 45, f. 135r)

Queritur UTRUM POTENTIA ACTIVA AD EXTRA PRIMI ENTIS SIT ALIQUO TERMINO TERMINATA. ARGUITUR QUOD SIC: QUI SCUMQUE EST FINIS ILLIUS EST TERMINUS ET PER CONSEQUENS HOC EST TERMINATUM; SED POTENTIE ACTIVE PRIMI ENTIS EST ALIQUIS FINIS; IGITUR ETC. MAIOR VIDETUR NOTA, SED MINOR PATET, QUIA QUI AUFERT FINEM, AUFERT OMNE BONUM, 2<sup>o</sup> METAPHYSICE, SED HOC AB ISTA POTENTIA AUFERRI NON POTEST; IGITUR <ETC>. IN OPPOSITUM: POTENTIA ISTA EST INFINITA, ERGO NON FINITA, ET ERGO NON TERMINATA.

Procopie de Kladruby,  
*Questio de quolibet*  
(Ms. Knihovna  
metropolitní kapituly  
L 27, f. 52v)

Utrum prima causa agens ad extra cum causa secunda libere contingenter sit aliquo termino terminata in potentia sua activa. Quoad suppositum arguitur quod non: **prima causa non agit**; ergo non agit libere contingenter. Argumentum patet *2<sup>o</sup> Celi*: quod *optime se habens non indiget actione*; igitur *suppositum falsum*, et per consequens questio falsa. In oppositum pro prima parte arguitur: quod est **nobilius**, hoc est **liberius**; igitur antecedens patet, quia propter hoc quodlibet nobile causatum est tale, *et per consequens causa prima semper agit libere et contingenter*; igitur <etc.>. Vel pro secunda parte arguitur sic: CUIUSCUMQUE EST FINIS ILLIUS EST TERMINUS, ET PER CONSEQUENS HOC EST TERMINATUM; SED POTENTIA ACTIVA PRIMI ENTIS EST ALIQUIS FINIS; IGITUR questio vera. Minor probatur, quia prima causa non potest

priori ille effectus est. Argumentum patet, quia prima causa prevenit secundam, eo quod movet secundam ad causandum. Oppositum quesiti, quia agens liberum est **nobilius** non libero, propter quod nobilissima scientia dicitur **liberrima**, in prohemio *Metaphysice*.

producere effectum infinite perfectionis, ut notum est; igitur minor vera. Item, si causa prima agit ad extra cum causa secunda, vel illa actio Dei est finita vel infinita. Si primum, tunc Deus est ens finitum. Probo: illa actio Dei est Deus. Si infinita, et cum actio ad extra terminatur ad ipsum productum seu causatum, tunc illud causatum erit infinitum bonum. Probo expositione: hoc est bonum infinitum, et hoc est Deum.

Dans le tableau ci-dessous, nous avons transcrit des fragments traitant de la puissance de Dieu, dans **Z2, L** et la réponse de Simon de Tišnov. Il est intéressant de voir ici que les arguments utilisés dans les préparations du quodlibet de Jan Arsen, puis de Procope figuraient également dans la *solutio* de Simon de Tišnov, le maître qui a débattu la question **L**, dans le cadre du quodlibet de Procope.

Johannes Arsen, **Z2**: Leipzig  
UB 1435, f. 239r  
Mathias de Knin: Praha,  
KMK L45, f. 135r.

Si potentia Dei terminatur ad 'A' exclusive, vel 'A' est impossibile fieri, vel possibile fieri. Si primum, nichil terminat, quia ad impossibile non est potentia. Item, impossibile non est, igitur non terminat. Si dicitur quod 'A' possibile fieri, tunc sic: si est possibile fieri per aliquam potentiam, est possibile fieri, sed non per potentiam primi entis, per adversarium; igitur per aliquam

Procope de Kladruby, **L**:  
Praha, KMK L27, f. 53v.

Item, tunc SOR POSSET TANTUM PECCARE QUOD DEUS HOC NON POSSET SUFFICIENTER REORDINARE. PROBO, QUIA SIT POTENTIA REORDINATIVA DEI, UT IO EX QUO EST TERMINATA; ET TUNC PECCET PLATO, UT 8, ET SOR IN DUPLO GRAVIUS; igitur <etc.> CONFIRMATUR: ALIQUIS POSSET PLUS MERERI QUAM DEUS POSSET EI DARE, QUOD EST FALSUM. ARGUMEN-

Simon de Tišnov : Praha,  
KUXH 18, f. 37r.

Pro primo ergo sensu, pono hanc conclusionem: potentia activa ad extra prime cause agentis non est aliquo termino terminata. Et loquor de termino finito, qui proprie dicitur terminus, et non loquor de termino infinito, quia si est aliquo termino terminata, sit ille terminus 'A', vel ergo 'A' terminat potentiam Dei activam ad extra exclusive, vel inclusive. Si dicitur quod **exclusive**,

aliam potentiam, et sic aliqua alia potentia potest quod potentia primi entis non potest, quod est falsum. Si vero dicitur quod non terminatur exclusive, sed solum inclusive ad maximum quod sic, sit illud 'A'; tunc queritur utrum potentia primi entis excedit 'A' vel non. Non potest dici secundum, quia 'A' est finitum et potentia Dei est infinita.

Si dicitur primum, vel finite solum, et sic adhuc ista potentia est finita solum, quia ex finitis *finite sumptis fieret causata*, vel infinite excedit, et sic secundum istum excessum infinitum posset producere maiorem effectum, cum tantus excessus causalitatis non debet esse frustra.

Secundo, [...]

Tertio, [...]

Quarto, [...]

Quinto, SOR POSSET TANTUM PECCARE QUOD DEUS NON POSSET HOC SUFFICIENTER REORDINARE. PROBATIO, QUIA SIT POTENTIA REORDINATIVA DEI, UT DECEM EX QUO EST TERMINATA, ET TUNC PECCET PLATO, UT 8, ET SOR IN DUPLO GRAVIUS. CONFIRMATUR: ALIQUIS PLUS POSSET MERERI QUAM DEUS POSSET SIBI DARE, QUOD VIDETUR FALSUM. ARGUMENTUM PROBATUR UT PRIUS PER TOTUM.

Sexto, POTENTIA CONDEMNANDI SORTIS EST INFINITA. PROBO, QUIA SI ALIQUIS INFINITUM EXCESSUM FECISSET CONTRA SORTEM, SOR POSSET SIBI CONDEMNARE. Probo, quia TENETUR AD HOC, SED NON TENETUR AD IMPOSSIBILE; igitur etc.

TUM PROBATUR, UT PRIUS PER TOTUM.

Item, POTENTIA SORTIS CONDEMNANDI EST INFINITA. PROBO, QUIA SIQUIS INFINITUM EXCESSUM FECISSET CONTRA SORTEM, IPSE POSSET SIBI CONDEMNARE, YMO TENETUR AD HOC, SED NON TENETUR AD IMPOSSIBILE.

Item, si potentia Dei terminatur ad 'A' exclusive, vel 'A' est impossibile fieri vel possibile fieri. Si impossibile est fieri, tunc vel terminat cum non ens vel terminat, etiam quia ad impossibile non est potentia. Si autem possibile est fieri, tunc sic: si est possibile fieri, tunc per aliquam potentiam est possibile fieri, sed non per potentiam primi entis, per adversarium, cum ad hoc terminetur exclusive; igitur per aliquam aliam potentiam, et sic aliqua alia potentia potest quod potentia primi entis non potest, quod est impossibile. Si vero dicitur quod non terminatur exclusive, sed solum inclusive ad maximum quod sic, sit illud 'A'; tunc queritur utrum potentia primi entis excedit 'A' vel non. Non potest dici secundum, quia 'A' est finitum et potentia Dei est infinita, etiam prima potentia excedit omnem potentiam secundam, sicut causa prima causam secundam.

Si dicitur primum, scilicet quod excedit 'A', vel finite solum, et sic adhuc ista potentia est finita solum, quia ex finitis infinitum posset producere maiorem effectum, cum tantus excessus causaliter non debeat esse frustra.

queritur vel 'A' possibile est fieri, vel impossibile est 'A' fieri. Si dicitur quod impossibile est 'A' fieri, tunc sequitur quod 'A' non potest quidquam terminare et non potest esse terminus quisquam. Si autem dicitur quod 'A' possibile est fieri, tunc sic: 'A' possibile est fieri; ergo 'A' per aliquam potentiam possibile est fieri et non per potentiam prime cause, ut dicit adversarius; ergo, sequitur quod aliqua potentia est maior quam est potentia prime cause agentis, quod est manifeste falsum. Si autem dicitur quod 'A' terminat potentiam activam prime cause agentis inclusive, tunc queritur an potentia activa ad extra prime cause agentis excedit 'A' vel non. Non potest dici secundum, quia potentia Dei infinita, ut statim patebit in confirmatione; 'A' autem solum est finitum. Si ergo potentia activa ad extra prime cause excedit 'A', vel excedit solum finite, vel infinite. Non potest dici primum, quia adhuc potentia prime cause esset finita, quia ex finitis *finite sumptis causata*; ergo relinquatur quod potentia activa ad extra prime cause excedit 'A' infinite, et, per consequens, potest maiorem producere effectum quam est 'A', cum tantus excessus causalitatis non debet esse frustra.

Les trois textes exposent des arguments en faveur de la thèse qui soutient que la puissance de Dieu est infinie. Au vu de ces similitudes, on peut se demander : 1) si les manuels des *quodlibetarii* étaient consultés par les maîtres qui allaient participer aux quodlibets ; 2) s'il existe des arguments « standard » que tant Jan Arsen que Procope et Simon ont utilisés pour traiter du sujet de la puissance infinie de Dieu. Certes, les *quodlibetarii* avaient l'obligation d'informer les autres maîtres qui participaient au quodlibet de la question qu'ils devaient débattre ; ils devaient le faire par écrit, trois ou quatre jours avant la dispute<sup>24</sup>. En même temps, étant donné que les manuels *de quolibet* étaient, à leur tour, produits (copiés) en plusieurs exemplaires, on se demande quel était l'intérêt de produire plusieurs versions d'un manuel et qui étaient ceux qui les utilisaient. Pour justifier la ressemblance entre le passage extrait de la *solutio* de Simon et le passage du manuel de Procope, on peut aussi supposer que Simon a incorporé dans sa réponse des éléments provenant de la discussion avec le *quodlibetarius* Procope.

### CONCLUSIONS

Nous avons montré comment deux questions d'un quodlibet tenu en c. 1400 ont été reprises neuf ans plus tard par Matthias de Knin ou dix-sept ans plus tard par Procope de Kladruby. Le cas discuté ici n'est en aucune façon isolé ; au contraire, il n'est qu'un exemple parmi d'autres, destiné à souligner combien cette façon de procéder était courante dans le milieu universitaire pragois du début du XV<sup>e</sup> siècle. Parmi les thèmes qui circulèrent d'un quodlibet à un autre, on compte aussi bien des sujets brûlants, qui reflétaient les tensions liées à la période hussite d'avant les guerres, que des sujets neutres (météorologie, géographie, médecine). C'est pourquoi les raisons pour lesquelles les *quodlibetarii* ont repris des questions provenant des quodlibets antérieurs ne sont pas encore entièrement claires. Seule une étude plus poussée, qui prendrait en compte plusieurs exemples d'emprunts, pourrait donner une réponse plus satisfaisante à la question. Reste néanmoins à constater que les *quodlibetarii* copiaient les questions de leurs collègues sans tenir compte des éventuelles dissensions qu'il pouvait y avoir entre eux sur le plan philosophique (nominalistes *versus* réalistes) ou théologique (hussites *versus* catholiques). Ainsi, des questions posées par un nominaliste ont trouvé place dans le quodlibet du wycliffien Matthias de Knin et ensuite dans celui du maître catholique et anti-hussite Procope de Kladruby, sans que le contenu des arguments soit modifié de manière significative.

<sup>24</sup>[...] *et illam disputationem juxta morem consuetum continuet diligenter singulis magistris de facultate praesentibus in studio, quaestiones per tres vel quatuor dies ante initium suae disputationis in scripto, ut consuetum est, dirigendo [...]* Cf. *Liber decanorum*, p. 66.

QUESTIO DU MANUEL DE QUOLIBET  
DE JOHANNES ARSEN DE LANGENFELD

(c. 1400)

Ms. Leipzig, Universitätsbibliothek 1435, f. 189r–190r

QUESTIO Z1

189r Utrum prima causa agendo cum causa secunda ad extra agat libere contingenter.

Arguitur quod non, quia <prima causa> non agit. Probatio, quia *optime se habens non indiget actione, 2° Celi*; sed quod non libere contingenter probatur, quia non potest non velle agere; ergo non potest non agere. Argumentum, quia voluntas eius est immutabilis. Avicbron in libro *Fontis vite*: nulla substantia corporalis agit sed patitur; sed quedam virtus spiritualis penetrans corpora que in ipsis agit.

Oppositum probat per auctorem *De causis*, quia *prima causa plus influit* in effectum etc. In opposito, omnem operationem quam efficit causa secunda, prima efficit etc. Item, omnis effectus causatur; igitur etc. Argumentum, quia Deus prius causat effectum quam causa secunda in illo; ergo priori creat illum effectum, et sic, in illo priori ille effectus est. Argumentum patet, quia prima causa prevenit secundam, eo quod movet secundam ad causandum.

Oppositum quesiti, quia agens liberum est nobilius non libero, propter quod nobilissima scientia dicitur liberrima in prohemio *Metaphysice*.

<Contra partem affirmativam>

Vel prima causa ageret cum causa secunda etc. eadem actione ad extra, vel alia et alia. Non primum, quia tunc nulla natura possit habere propriam actionem. Consequens falsum, quia Commentator 9° *Metaphysice*, commento 7°: *que non habent actiones proprias non habent essentias proprias*. Item, 3° *Physicorum*, capitulo ultimo, tractatu primo: *irrationale <est> duorum et alterorum secundum speciem*

5–7 Avicbron in libro... agit] *add. in marg. Z 6* sed] et *Z 8* probat] puta? *Z 9–10* In opposito... etc.] *add. in marg. Z 10–13* Item omnis... causandum] *add. in marg. Z 21* primo] primi *Z*

2–3 *optime se... actione*] Aristoteles, *De celo*, 292a 22. 5 Avicbron in... *Fontis vite*] *Locus non inventus 8 prima causa... influit*] *Liber de causis*, éd. A. Pattin, prop. I, 1. 19 Commentator 9° *Metaphysice*,] Averroes, *Super Metaphysicam*, éd. B. Bürke, IX, comm. 7, p. 38. 20 3° *Physicorum*] Aristoteles, *Physica*, III, 3, 202b 8–10.

*unum et eundem esse actum.* Item, actio Dei non potest maleferi, sed actio cause secunde potest maleferi; igitur erit alia et alia. Item, agentia ista sunt subordinata, igitur actiones eorum erunt subordinate, igitur non una.

25 Nec potest dici secundum, scilicet quod sit alia et alia actio, quia actiones specificantur ex terminis, sed tantum ibi est unus terminus ad quem. Item, ordo agentium correspondet ordini finium; sed idem est finis. Item, eadem est actio agentis principalis et instrumenti, ut fabri et | mallei.

189v

30 Confirmatur ista pars fortius, quia ponamus quod lignum calefiat ab igne. Si tunc est alia calefactio activa qua ignis agit et alia calefactio ad extra qua Deus agit ibi, capiatur ista qua ignis agit. Et queritur utrum per illam <actionem> Deus aliquid producat vel nichil. Si nichil, contra: est causa secunda, ergo causat in virtute cause prime. Item, qua ratione per illam nichil eadem ratione nec per aliquam causam secundam. Si per illam <actionem> producit aliquid, tunc  
35 habetur intentum, quod eadem est actio per quam causa prima producit et causa secunda.

Confirmatur: si esset alia et alia, oporteret in quolibet effectu multiplicare tot actiones quot essent cause superiores essentielles. Et queritur si differunt specie vel numero tantum, cum terminantur ad eundem terminum ad quem. Item,  
40 quod 'non eadem' etc. probatur, quia eadem actione agit et conservat, sed non conservat actione cause secunde. Item, cum *homo generat hominem et sol*, oportet ponere multas, imo infinitas generationes unius hominis. Consequens falsum, quia sunt eiusdem essentie, quod motus est de essentia termini.

Secundo, Deus non agit nisi per intellectum et voluntatem, sed intellectio  
45 et volitio sunt operationes immanentes que non ponunt aliquid in re exteriori, 9° *Metaphysice*.

Tertio, sit ergo quod Deus agat 'A' effectum contingentem ad extra. Si est possibile, tunc sic: vel ergo ab eterno egit 'A' effectum, vel in tempore inceptit agere 'A' effectum. Si primum, tunc ab eterno 'A' est actum a Deo, et per consequens ab eterno 'A' fuit. Si secundum, a voluntate antiqua processit etc. Item,  
50 contra: ab eterno intellexit 'A' ad extra et voluit; igitur egit 'A' ad extra. Item, si 'de novo inceptit' etc., vel ista inceptio nova fuit in Deo, vel in creatura. Non primum, quia ibi nichil novum. Nec secundum, quia inceptio rei precessit rem maxime in successivis.

55 Quarto, vel ageret semper similiter, vel quandoque aliter et aliter. Si semper similiter, unde provenit tanta diversitas? Si quandoque aliter et aliter, contra: agens quod semper similiter agit est nobilius agente quod agit aliter et aliter, per Philosophum et Commentatorem 12° *Metaphysice*. Confirmatur: omne movens

---

47 sit] sic Z 47 quod] quod *add. sup. lin. Z* 47 'A'] ad Z

41 homo... sol] Aristoteles, *Physica*, II, 2, 194 b13; cf. AA, 2: 65.

active in corporibus celestibus appetit in quantum bonum; sed Deus non est huiusmodi, igitur etc. Maior est Commentatoris 12° *Metaphysice*, commento 3°. 60

Quinto, si ageret ad extra, ageret ut amatum et desideratum, patet 12° *Metaphysice*. Probatur falsitas, quia in primo nullum est desiderium, eo quod desiderium est ratione carentie. Unde, 1° *Physicorum*: impossibile est *appetere materiam sui ipsius formam propter non esse indigens*. Eo modo arguitur quod secunda intelligentia non agit propter primam. 65

Sexto, arguitur quod non libere contingenter, quia agit ex necessitate scientie sue et voluntatis. Probatio, quia ex scientia scit quid querit et qualiter decet eum agere, et ex voluntate vult sic et non potest aliter velle facere quam decet eum agere.

Septimo, si contingenter vellet, ergo etiam contingenter sciret se velle, et sic posset non scire se velle, quod est impossibile. Item, sequitur: contingenter vult agere ad extra, ergo contingenter vult ab inferioribus ad superius. Consequens falsum, quia necessario vult se esse beatum. 70

<Contra partem negativam>

190r Causa secunda agendo ad extra est movens motum, ergo ab aliqua alia causa, et sic non est processus in infinitum; ergo est deveniendum ad causam que movet causam secundam et non poterit moveri; et tale movere est coagere cum causa secunda ad extra; igitur etc. 75

Secundo, quidquid potest causa prima cum secunda potest sine ea; igitur potest aliquid cum secunda et non ad intra, igitur ad extra. Item, in causis essentialiter ordinatis, secunda non agit nisi prima coagente, 7° *Physicorum* <et> 2° *Metaphysice*. 80

Tertio, *natura agit propter finem*, 2° *Physicorum*, et quamquam non cognoscit, tamen ordinatissime agit tamquam rememorata a cognoscente infallibili, Commentator 12° *Metaphysice*, sed illud cognoscens infallibile est prima causa; ergo prima causa regulat secundam in agendo, et sic coagit cum ea. 85

Quarto, quidquid est causa cause est causa causati; sed sicut est causa cause; igitur etc.

Sed 'quod libere contingenter', primo: 'quod libere', quia hoc agere est nobilius; secundum 'quod contingenter' probatio, quia causa secunda agit contingenter: vel ergo causa prima coagendo agit necessario, vel etiam contingenter. Si secundum, habeo propositum. Si primum, scilicet necessario agit, tunc necessario vult illum effectum, et quia secunda causa agit contingenter, ponatur 90

60 huiusmodi] huius Z 84 cognoscente] gongnoscente Z 87 sed] et *add. Z*

61–62 12° *Metaphysice*] Aristotele, *Metaphysica*, XII, 4. 63 1° *Physicorum*] Aristoteles, *Physica*, I, 9, 192a 20–21. 79 quidquid... sine ea] *Liber de causis*, éd. A. Pattin, prop. I, 14. 83 natura... finem] Aristoteles, *Physica*, II, 5, 196b 21.

95 quod ista non agat per amplius; tunc prima causa vult illum effectum esse et tamen ille non fiet, quod est impossibile.

Secundo, omnis causa non impedibilis equaliter respicit multa. Si unum illorum in aliquo instanti agit et non aliud, hoc est libere contingenter; sed prima causa est huiusmodi; igitur etc. Maior patet, ex quo eque respicit illa et non est impedibilis. Non apparet ratio quare plus producit unum quam aliud.

100 Tertio, quidquid necessario agit, semper agit; ergo, si ageret necessario in actione a causis secundis semper ageret, et sic causa secunda semper ageret, quod est falsum.

QUESTIO DU MANUEL DE QUOLIBET  
DE JOHANNES ARSEN DE LANGENFELD

(c. 1400)

Ms. Leipzig, Universitätsbibliothek 1435, f. 239r–240r  
Ms. Praha, Knihovna metropolitní kapituly L45, f. 135v–136r

QUESTIO Z2

Z 239r,  
M 135r

Utrum potentia activa primi entis ad extra sit aliquo termino terminata.

Arguitur quod sic : quiscumque est finis illius est terminus et per consequens hoc est terminatum ; sed potentie active primi entis est aliquis finis ; igitur etc. Maior videtur nota, sed minor probatur, quia qui aufert finem, aufert omne bonum, 2<sup>o</sup> *Metaphysice*, sed hoc ab ista potentia auferre non potest ; igitur etc. 5

In oppositum : potentia ista est infinita, ergo non finita, et sic non terminata.

Contra dicentem quod sic

Si potentia Dei terminatur ad 'A' exclusive, vel 'A' est impossibile fieri, vel possibile fieri. Si primum, nichil terminat, quia ad impossibile non est potentia. Item, impossibile non est, igitur non terminat. Si dicitur quod ad possibile fieri, tunc sic : si est possibile fieri per aliquam potentiam, est possibile fieri, sed non per potentiam primi entis, per adversarium ; igitur per aliquam aliam potentiam, et sic, aliqua alia potentia potest quod potentia primi entis non potest, quod est falsum. Si vero dicitur quod non terminatur exclusive, sed solum inclusive ad maximum quod sic sit illud 'A' ; tunc queritur utrum potentia primi entis excedit 'A' vel non. Non potest dici secundum, quia 'A' est finitum et potentia Dei est infinita. 10 15

Si dicitur primum, vel finite solum, et sic adhuc ista potentia est finita solum, quia ex finitis finite sumptis fieret causata, vel infinite excedit, et sic secundum istum excessum infinitum posset producere maiorem effectum, cum tantus excessus causalitatis non debet esse frustra. 20

1 Utrum ] queritur utrum M 1 primi entis ad extra ] ad extra primi entis M 2 quiscumque ] cuiuscumque Z 4 probatur ] patet M 4 omne ] id est add. Z 5 auferre ] auferri Z 5 etc. ] om. M 6 non finita ] non infinita Z 6 et sic ] ergo M 7 sic ] arguitur sic add. Z 10 impossibile ] est add. Z 11–12 non per... entis ] non potest quod est falsum om. Z 17 est ] om. M 19 causata ] terminata Z

5 2<sup>o</sup> *Metaphysice* ] Aristoteles, *Metaphysica*, II, 2, 994b 12–13.

Secundo, si potentia activa primi entis terminaretur vel ad maximum quod sic, vel ad minimum quod non, non esset ista potentia Deus. Probo, quia Deus est quo melius excogitari non potest; si posset melius tunc excogitari, igitur <etc.>

25 Tertio, si potentia ista terminatur ad maximum tale, vel istud maximum quod sic includeret omne possibile fieri, vel aliquod et aliquod non. Non primum, quia contradictoria sunt possible in que tamen non potest. Si vero dicitur secundum, addatur aliquod possibile fieri isti maximo dato, non inclusum in illo, tunc erit maius et tamen hoc Deus potest facere, quia hoc est possibile et omne possibile  
30 potest; igitur <etc.>

Quarto, omnem effectum finitum virtus finita potest. Si ergo virtus infinita terminaretur ad effectum finitum, virtus infinita non posset plus quam virtus finita, et sic staret quod virtus finita et infinita moverent eque velociter; contra Philosophum 6° et 8° *Physicorum*.

35 Quinto, Sor posset tantum peccare quod Deus non posset hoc sufficienter reordinare. Probatio, quia sit potentia reordinativa Dei ut decem, ex quo est terminata, et tunc peccet Plato ut 8°, et Sor in duplo gravius. Confirmatur: aliquis plus posset mereri quam Deus posset sibi dare, quod videtur falsum. Argumentum probatur ut prius per totum.

40 Sexto, potentia condonandi Sortis est infinita. Probo, quia si aliquis infinitum excessum fecisset contra Sortem, Sor posset sibi condemnare. Probo, quia tenetur ad hoc, sed non tenetur ad impossibile; igitur etc.

#### Contra dicentem quod non

239v

Arguitur quod sic, quia datur maximum quod Deus potuit facere et nunc non magis potest quam potuit facere; igitur etc. Minor nota, quia sibi nulla potentia accrevit; sed maior probatur, quia universitas creaturarum est maximum in quod Deus potuit; igitur <etc.> Argumentum probatur per exponentes, quia in hoc demonstrando universitatem creaturarum et in nullum maius potest quam est universitas creaturarum et in aliquod minus potest; igitur etc. Minor patet, quia  
50 da oppositum, et implicat quod sit aliquid maius quam universitas creaturarum, quod includit repugnantiam, quia vel illud esset universitas creaturarum, vel pars universitatis, sed nullum talium est maius.

Secundo, vel Deus scit precise quantum potest producere ad extra vel hoc nescit. Non secundum, quia in Deo nulla est nescientia. Item, si nescit, tunc po-  
55 test aliquid quod non scit se posse. Item, tantum precise potest quantum vult se

22 activa ] *p. corr.* Z 23 vel ] ad maximum vel *iter* Z 23 non ] sed posset melius tunc excogitari *add. sed exp.* Z 24 si ] sed Z 25 tale ] etc. Z 28 aliquod ] aliquo Z 32 quam ] quod Z 33 finita et infinita ] infinita est finita Z 35 Sor ] Sortes Z 36 decem ] XM 42 igitur etc. ] om. M 45 potest quam ] postquam M 47–48 quia in... creaturarum ] om. M 50 aliquid ] ad M 51 includit ] claudit Z 54 nescit ] non scit Z 55 aliquid ] aliquem M

136r posse, sed quantumcumque vult se posse, hoc scit, quia nichil volitum nisi cognitum, | 3° *Ethicorum*. Si vero dicitur quod scit precise quantum potest producere, tunc scit quantum et non ultra, sed quantumcumque scit se posse producere, tantum potest producere. Ponatur ergo in esse quod tantum producat; tunc hoc erit maximum. 60

Tertio, omnis operatio sive effectus eius ad extra terminatur aliquo termino; sed non potest nec plus nec aliter facere quam facit; igitur et eius potentia terminatur eodem termino cum maximo effectu quem fecit, facit vel faciet. Maior patet inductive, sed minor probatur: Deus non potest facere nisi quod est iustum et bonum fieri ab eo, sed nichil est iustum et bonum fieri ab eo nisi quod facit et sicut facit; igitur <etc.> Confirmatur: Deus facit omne illud quod est iustum et bonum eum facere, et nichil aliud potest facere; igitur etc. Confirmatur: Deus non potest facere nisi quod iustitia eius exigit, sed iustitia eius non exigit aliud fieri quam facit, et per consequens non potest plus aut aliter facere quam facit. Confirmatur tertio: Deus non potest facere nisi quod debet facere, sed non debet facere nisi quod facit et facit omne quod debet; igitur etc. Confirmatur: nichil facit vel dimittit nisi optima et rationabili causa, sed non est rationabilis causa ad faciendum maius vel aliud quam facit. Item, non potest facere nisi quod rem dictat ab eo esse faciendam, sed recta ratio non dictat aliud esse faciendum quam facit; igitur etc. Confirmatur quarto: nichil potest Deus facere nisi quod prescivit se facturum, sed solum quod fecit, facit et faciet prescivit se facturum; igitur etc. 70 75

Quarto: vel Deus tantum potest quantum potest facere, vel non tantum potest facere quantum potest facere. Si primum, ex quo tantum et quantum stant determinate signetur hoc, et hoc erit maximum quod potest. Si secundum, tunc aliquantum potest facere quantum non potest facere ab universali ad indefinitam vel particularem, ut videtur; sed hoc videtur implicare. 80

Quinto, virtus activa attenditur penes excellentie terminum, 1° *Celi*, tractatu 4° capitulo 2°. Item, 3° *Physicorum*: *infinitum habet rationem partis* et imperfecti.

Sexto, primum ens sua intentione terminat suam potentiam; igitur sua potentia est terminata. Argumentum patet, quia Deus intelligit eam quantum potest intelligi. Confirmatur: Deus non potest producere aliquid minus perfectum substantialiter quam est materia prima. Probo, quia ipsa est prope nichil. 85

Septimo, ponatur quod infinitum in perfectione producere non possit, sicut communiter opinantur, tunc videtur minimum quod Deus non potest facere. 90

---

56 vult] 3° ethicorum *add. sed del.* M 63 fecit] facit M 71 non] *om.* M 74 dictat] dictant M 77 etc.] *om.* Z 80 maximum] *conditio add.* Z 80 potest] facere *add. sed del.* Z 81 aliquantum] *p. corr.* Z 81 facere] *om.* M 81 indefinitam] infinitam M 87 aliquid] ad M 88 prope] proprie Z

---

84 3° *Physicorum*] Aristoteles, *Physica*, III, 6, 207a 27.

Probatur per exponentes, quia hoc Deus non potest facere, nec aliquid maius, sed quolibet minori dato maius potest facere; igitur <etc.> Confirmatur: Deus non potest universum facere perfectius quam fecit; igitur perfectio universi est maxima perfectio quam potest; igitur etc.. Argumentum probatur, quia non potest nec hominem, nec asinum facere perfectiorem essentialiter, ergo nec universum. Argumentum probatur, quia *species habent se sicut numeri*, 8<sup>o</sup> *Metaphysice*.

95

Octavo, Deus non potest diem nec aliquod successivum producere citius quam producit; ergo potentia productiva illorum terminatur ad maximum quod potest in tanto vel tanto tempore, et sic aliquo termino. Argumentum probatur, quia non potest diem producere in una hora, quia sic non esset dies, sed 24 pars diei.

100

Nono, intellectio Dei terminatur ad res intellectas et ista eadem intellectio est eius potentia; igitur eius potentia terminatur ad res intellectivas.

240r

---

91 nec] vel M 94 igitur] om. Z 94 etc.] om. M 95 asinum] albedinem? M 97 producere citius] citius producere M 103 intellectivas] intellectas Z

---

96 8<sup>o</sup> *Metaphysice*] Aristoteles, *Metaphysica*, VIII, 3, 1043b 34–35.

## BIBLIOGRAPHIE

- DEKARLI, M., « Prague Nominalist Master John Arsen of Langenfeld and His Quaestio on Ideas from Around 1394/1399 », *The Bohemian Reformation and Religious Practice*, vol. 9 (2014), p. 35–53.
- HEROLD, V., « Wyclif's Ecclesiology and its Prague Context », *The Bohemian Reformation and Religious Practice*, vol. 4 (2002), p. 15–41.
- HEROLD, V., SPUNAR, P., « L'Université de Prague et le rôle des disputations de quolibet à sa faculté des Arts à la fin du XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup> siècle », *Compte rendu de la soixante-neuvième session annuelle du Comité de l'Académie des Sciences de la République tchèque, Secrétariat administratif de l'UAI, Palais des Académies, Bruxelles, 1995*, p. 27–39.
- JAN HUS, *Magistri Iohannis Hus Quodlibet : disputationis de Quodlibet Pragae in Facultate Artium mense Ianuario anni 1411 habitae Enchiridion*, édité par B. Ryba, (CCCM 211), Turnhout : Brepols, 2006.
- JOHANNES WYCLIF, *De ecclesia*, édité par I. Loserth, London : Published for the Wyclif Society by Trübner & co., 1886.
- KEJŘ, J., *Kvodlibetní disputace na pražské universitě [Les quodlibets à l'Université de Prague]*, Praha : Universita Karlova, 1971.
- Liber decanorum facultatis philosophicae Universitatis Pragensis ab anno Christi 1367 usque ad annum 1585, Monumenta historica Universitatis Carolo-Ferdinandae Pragensis*, vol. 1/2, Pragae : Joan. Nep. Gerzabek, 1830.
- MARIN, O., *L'archevêque, le maître et le dévot. Genèses du mouvement réformateur pragois (années 1360–1419)*, Paris : Honoré Champion, 2005.
- PATTIN, A., *Miscellanea : I. Liber de causis*, Leuven : Bibliothek van de Faculteit Godgeleerdheid, 2000.
- ŠMAHEL, F., « Die Verschriftlichung der Quodlibet-Disputationen an der Prager Artistenfakultät bis 1420 », IDEM, *Die Prager Universität im Mittelalter/The Charles University in the Middle Ages*, Leiden – Boston : Brill, 2007, p. 359–386.
- ŠMAHEL, F., « Die Verschriftlichung der Quodlibet-Disputationen an der Prager Artistenfakultät bis 1420. Anhang 2. Quodlibet des Mag. Heinrich von Ribenicz », IDEM, *Die Prager Universität im Mittelalter/The Charles University in the Middle Ages*, Leiden – Boston : Brill, 2007, p. 359–376.
- ŠMAHEL, F., « Ein unbekanntes Prager Quodlibet von ca. 1400 des Magisters Johann Arsen von Langenfeld », *Deutsches Archiv für Erforschung des Mittelalters*, vol. 33 (1977), p. 199–215 (réimprimé dans *Die Prager Universität im Mittelalter/The Charles University in the Middle Ages*, Leiden – Boston, Brill, 2007, p. 336–358).
- ŠMAHEL, F., « The Faculty of Liberal Arts 1348-1419 », IDEM, *Die Prager Universität im Mittelalter/The Charles University in the Middle Ages*, Leiden – Boston : Brill, 2007, p. 213–271.

- ŠMAHEL, F., « Wyclif's Fortune in Hussite Bohemia », *IDEM, Die Prager Universität im Mittelalter/The Charles University in the Middle Ages*, Leiden – Boston : Brill, 2007, p. 467–489.
- SPUNAR, P., « La Faculté des arts dans les universités de l'Europe Centrale », *L'enseignement des disciplines à la Faculté des arts (Paris et Oxford, XIII<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècles)*, édité par L. Holtz, O. Weijers, Turnhout : Brepols, 1995, p. 467–475.
- SZÉKELY, I., « The *Liber de causis* in 15th-Century Quodlibetal Disputations in Central Europe (Prague and Erfurt. 1400–1417) », *Reading Proclus and the Book of Causes (5<sup>th</sup>–16<sup>th</sup> Centuries)*, vol. 1 : *Western Scholarly Networks and Debates*, édité par D. Calma, Leiden – New York : Brill (forthcoming).

## INTELLECTUAL PRACTICES AT THE PRAGUE UNIVERSITY IN THE 15<sup>TH</sup> CENTURY.

### NOTES ON THE *QUODLIBET*

BY JAN ARSEN DE LANGENFELD (C. 1400)

#### S U M M A R Y

This article proposes an insight into the quodlibetical disputations that took place at the beginning of the 15<sup>th</sup> century at the University of Prague. At times, the topics of these disputations reflect the views against the Catholic Church that Jan Hus and other masters were exploring in those days. The current article edits and examines two questions taken from the manual of Jan Arsen of Langenfeld, a German Master of Arts from the University of Prague University. These questions were conceived for the disputations that he led around 1400 and provided an interpretation of the propositions extracted from or inspired by the *Book of Causes*. A thorough analysis of the sources and influences of these questions shows that arguments and phrases circulated from one Master to another, from one quodlibetal disputation to another, hence consolidating a specific philosophical and theological tradition.

KEYWORDS/MOTS CLÉS: quodlibet; *Liber de causis*; Jan Arsen de Langenfeld; Matthias Knin; Procope de Kladruby; Simon de Tišnov; Johannes Wyclif